

qu'Achard n'avait pas obtenu plus de 1 pour 100 du sucre contenu dans les betteraves, et après que cette déclaration eut été rendue publique, on ne s'occupa plus du sujet en France, pour le moment du moins. Mais deux nouvelles fabriques furent établies en Allemagne et les résultats obtenus dans les trois fabriques qui y étaient maintenant en opération, conduisirent Napoléon à reprendre les recherches en nommant un nouveau comité d'experts pour effectuer des essais de betteraves. D'après des rapports faits en 1810 par Deyeux, et en 1811 par Barruel, un rendement d'environ  $1\frac{1}{2}$  pour 100 avait été obtenu, et le prix de revient du sucre avait été d'environ 30 centins la livre. Napoléon offrit de libérales subventions pour encourager l'industrie, et \$200,000 furent en une seule fois placés à la disposition du ministre de l'agriculture afin de stimuler la production du sucre de betterave. Le renversement de Napoléon, en 1814, fit cesser les primes du gouvernement et menaça de destruction la nouvelle industrie sucrière; mais un droit de 50 pour 100 imposé par le gouvernement à sa restauration mit un fabricant, M. Delisse, à même de continuer ses opérations, et il disait avoir obtenu 5 pour 100 du sucre de ses betteraves, et l'avoir fabriqué pour le coût de 7 centins la livre. De 1820 à 1825, sous la protection accordée par un droit élevé, les fabriques se multiplièrent, et dans des rapports publiés cette dernière année nous apprenons qu'il y avait cent établissements en opération; mais ils devaient être très petits, car le rendement total n'était que de 5,000 livres de sucre. En 1836 il y avait 436 fabriques en active opération, produisant 49,000 tonnes de sucre; mais en 1837, partie de la production ayant été retirée en ce qu'un droit de  $1\frac{1}{2}$  centin par livre fut imposé sur les sucres du pays, 160 des fabriques se fermèrent, et cette année-là la production tomba à 22,000 tonnes.

Des réglemens de l'accise plus favorables aux fabricants firent revivre l'industrie, qui pendant plusieurs années fit de rapides progrès, la France tenant le premier rang entre toutes les nations de l'Europe sous le rapport de la quantité de sucre produite. En 1872 la production y avait été amenée au chiffre de 408,609 tonnes, mais la taxe imposée était encore levée sur le sucre produit, et les cultivateurs qui cultivaient les betteraves pour les fabriques n'avaient rien qui les stimulât particulièrement à produire des racines riches; il était plutôt de leur intérêt d'obtenir des racines d'un grand poids. Ils s'attachaient donc à avoir un grand poids par acre, plutôt qu'un taux élevé de sucre. Les fabricants n'avaient aussi que peu d'encouragement à améliorer leurs procédés de fabrication du sucre, et dans ces conditions l'industrie fluctuait d'année en année et ne se développait que lentement en France. Mais en 1884 il fut fait une nouvelle loi qui établissait que la taxe serait levée sur les betteraves sur la base d'un droit égal à celui de 6 pour 100 du sucre lorsque les fabriques travaillaient par le procédé de diffusion, et de 5 pour 100 quand l'extraction du jus se faisait par pression hydraulique. Cette différence devait être tolérée jusqu'en 1887, après quoi toutes les fabriques seraient taxées également sans égard pour les procédés. Les fabricants comme prime auraient indemne de droit tout le sucre qu'ils pourraient fabriquer au-dessus de ces taux. En 1883, la production moyenne du sucre était d'environ 6.60 pour 100, c'est-à-dire 473,671 tonnes sur 7,328,000 tonnes de betteraves; en 1884, elle était de 6.87, la production de betteraves étant tombée à 4,512,000 tonnes, et le rendement total du sucre à 308,410 tonnes; car en conséquence des nouveaux réglemens, la prime que les fabriques le mieux exploitées pouvaient obtenir cette année-là se trouvait réduite à environ  $\frac{2}{3}$  de centin par livre. En 1885, la récolte de betteraves descendit à moins de moitié de ce qu'elle était deux auparavant, c'est-à-dire à 3,450,000 tonnes, avec une production de sucre de 290,000 tonnes seulement; mais un grand encouragement avait été donné à l'amélioration de la qualité des betteraves aussi bien que des procédés de fabrication, et les fabricants offrirent des prix d'après la qualité des betteraves, et le taux du sucre fabriqué cette année-là fut de 8.40, ce qui releva la subvention à environ  $1\frac{1}{2}$  centin par livre. Le rendement de sucre a continué depuis lors à augmenter. En 1888 on l'estimait à 9.63, en 1889 à 10.05, et en 1890 il descendit un peu à 9.80 pour 100. L'industrie s'est rapidement développée sous l'influence de cette augmentation de prime. En même temps, le gouvernement a toutefois élevé le titre saccharin type des betteraves de 6 pour 100 à 7.50 pour 100.